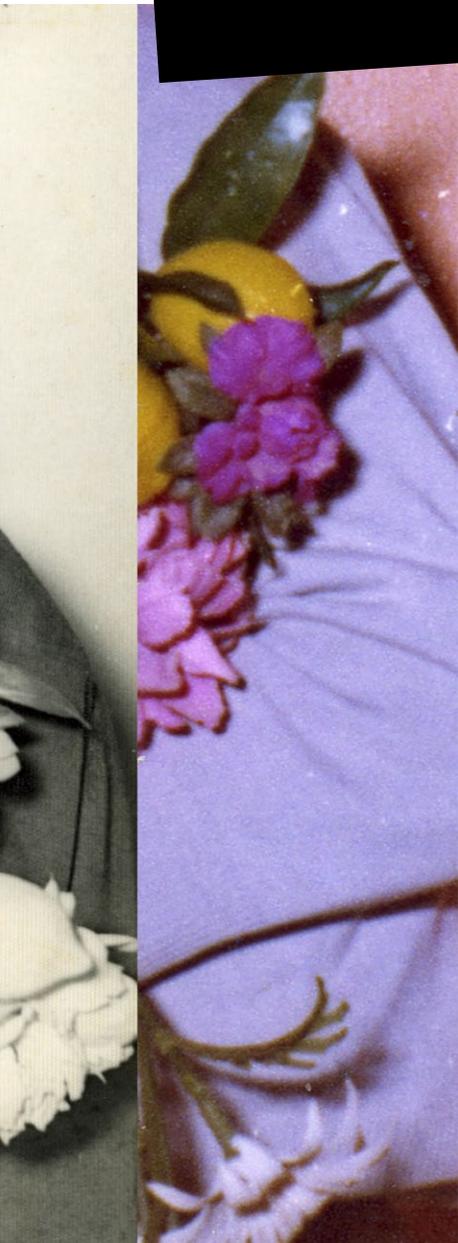


**Mani
festO**

Rencontres Photographiques de Toulouse



©Catherine Poncin



**14 sept.
/ 2 oct.
2021**

Dossier de presse

SOMMAIRE

Éditorial 03

Présentation du festival 04

L'invitée d'honneur 2021 06

Les lauréats 11



Aassmaa Akhannouch 11
Romain Baro 12
Carolle Bénéthah 13
Gaël Bonnefon 14
Patrick Brunet 15
Orianne Ciantar Olive 16
Clémence Elman 17
Laurent Loubet 18
Clément Marion 19
Antoine Vincens de Tapol 20



Expositions associées 21

Lauréats ETPA 2020 et 2021 21
Antoine Bazin - Médecins du Monde 22
Hervé Baudat - Médiathèque de Tournefeuille 23
Les Jardins du Bazacle - CMCAS 24

Événements 25

Agenda 26

Informations pratiques 28

Contacts 29

Édito

Jacques
Sierpinski

“ Catherine Poncin,
en archéologue de
l'image, reconstitue des
univers, des histoires qui
deviennent nos histoires. ”

Nous avons eu de la chance ; nous sommes, diront certains, passés entre les gouttes, dans ce malheur ambiant qui plombe la culture, plus que tout le reste car il atteint nos âmes.

Et pourtant on s'accroche et nous ne sommes pas les seuls. En septembre, ManifestO aura l'honneur de vous présenter les œuvres de Catherine Poncin. Ses photos, mais pas uniquement, car Catherine, en archéologue de l'image, reconstitue des univers, des histoires qui deviennent nos histoires, des vies qui nous apparaissent familières, à partir de documents qu'on lui a confiés ou qu'elle a glanés dans les lieux où ils ont été abandonnés, des brocantes ou des vide-greniers. Catherine Poncin propose une lecture de sa réalité qui a la particularité de devenir universelle. Son acte de création réside dans la fiction née du réel et qui engendre l'œuvre, dans toute sa diversité. Elle fait histoire avec des histoires, la mémoire comme support de création.

Nous présenterons un vaste panorama de son travail photo et vidéo, dans trois conteneurs maritimes installés dans l'espace public, ainsi qu'à la galerie l'Imagerie et lors d'une soirée de projection en plein air.

Les œuvres de Catherine Poncin seront présentées en même temps que les photos des 10 lauréat.e.s de l'année, sélectionné.e.s par le jury sous sa présidence et composé de Patrick le Bescont (directeur des Éditions Filigranes) et d'Éric Sinatora (directeur du GRAPh-CMi).

Vous aurez le plaisir, comme nous l'avons eu, de découvrir les œuvres de : Aassmaa Akhannouch, Romain Baro, Carolle Bénitah, Gaël Bonnefon, Patrick Brunet, Oriane Ciantar Olive, Clémence Elman, Laurent Loubet, Clément Marion et Antoine Vincens de Tapol.

Et, fidèle à nos engagements et partenariats, nous présenterons, place St Pierre, les photographies d'Antoine Bazin pour Médecins du Monde, les travaux des deux derniers Grand Prix ETPA, (Mathilde De Keukelaere pour 2020 et le lauréat 2021) dans des conteneurs et à la Galerie Photon, ainsi qu'Hervé Baudat à la médiathèque de Tournefeuille.



Directeur artistique du
festival ManifestO



19^e édition

Un village de conteneurs au cœur de Toulouse.

Le Festival ManifestO est l'invitation toulousaine à la nouvelle création photographique internationale.

Place Saint-Pierre

Fidèle à sa volonté inaugurale d'intégrer l'art au cœur de l'espace public, le festival ManifestO, prend corps depuis 2009 dans un assemblage de conteneurs maritimes installés en bord de Garonne. Pour la cinquième année, nous investissons la Place Saint Pierre. L'accès aux expositions et aux événements est libre et ouvert à toutes et à tous. Pour être au plus près de tous les publics, nous organisons des visites commentées des expositions par les artistes, des tables rondes, des conférences et un week-end de lectures gratuites de portfolios, en partenariat avec le Centre Culturel Saint-Cyprien et la Galerie du Château d'Eau. Dans le but de faire découvrir l'art photographique auprès du jeune public et parce que nous sommes convaincus qu'un travail autour de la photographie peut s'inscrire de manière pertinente dans le cadre des projets éducatifs, le festival accueille les groupes scolaires de la maternelle au lycée pour des visites adaptées à chaque niveau (plus de 2 000 visiteurs scolaires en septembre 2020). De plus le festival participe depuis trois ans aux Passeports pour l'art de la Mairie de Toulouse avec 3 classes de grande section de maternelle et de CP. L'équipe pédagogique anime également des ateliers intergénérationnels à Tournefeuille depuis 11 ans.



L'esprit du festival



13 000 visiteurs pendant 2 semaines.

Sous le signe de l'épidémie de Covid-19 l'édition précédente s'est tenue dans le strict respect des consignes sanitaires.

Nous avons repensé nos événements, réduit la surface d'occupation et clôturé la zone d'exposition place Saint-Pierre pour limiter la jauge des visiteurs à 200 personnes dans l'enceinte du village. Nous avons mis à disposition du gel hydroalcoolique, et limité l'accès à trois personnes simultanément par conteneur. L'édition 2021 s'adaptera aux consignes gouvernementales et veillera à la sécurité de tous.

Édition

Chaque année le festival ManifestO édite un catalogue présentant un portfolio de chaque artiste.

Édition bilingue (français, anglais)

106 pages.

Format 21x21 cm

Prix : 19€



L'invitée 2021

Série Vis-à-vis

©Catherine Poncin

Invitée d'honneur et
présidente du juryCatherine
Poncin

Catherine Poncin est née en 1953. Elle vit et travaille à Paris et Tanger au Maroc.

La mémoire et l'archive sont les sujets de recherches que l'artiste explore par delà des frontières. Elle répond à des cartes blanches et mène des travaux personnels au cours desquels elle explore le champ de patrimoines historiques, architecturaux, industriels, littéraires, scientifiques, sociologiques et politiques.

L'artiste trouve sur les marchés des photographies anonymes, revisite des albums de famille, révèle des fonds d'archives, interroge les flux d'images du web. Puis elle les duplique et s'approprie cette matière iconographique.

Les créations artistiques qui en résultent se déclinent sous forme de pièces photographiques, livres d'artiste, vidéos, films, installations, performances, workshops, éditions. Elles sont présentées par Art Culture & Co, la galerie Les Filles du Calvaire et font partie de collections publiques et privées.

“ [...] Catherine Poncin fait partie de ceux qui s'emparent des archives et cherchent les moyens de les faire résonner – pour nous faire ressentir ce que les acteurs les plus modestes de l'Histoire ont pu vivre. Faire se reproduire le passé dans de nouveaux mirages. Voilà ce qu'entreprend l'art de Catherine Poncin, dans sa collecte d'images, dans les rencontres avec des parcelles d'archives au sein des institutions : elle fertilise par fragmentation, comme lors d'une division cellulaire. L'artiste n'exploite pas la source. Elle produit la source. Elle est monteuse comme on le dirait d'une pratique cinématographique : coupe, colle images et sons, paroles et situations. Mais plus encore, elle enquête, établit des protocoles, interroge, enregistre, classe. La photographie relève d'un art de l'amplification. Catherine Poncin ne cesse de le démontrer avec le matériel des sources, non pas donc en « prenant des photos », mais en les reprenant – en allant les rechercher comme l'archéologue extrait les vestiges – et en déployant toutes les modalités de leur amplification [...] ”

Michel Poivert

Catherine Poncin, *Le passé amplifié*.
- Editions Filigranes - 2015

L'invitée d'honneur place St. Pierre.



©Catherine Poncin



©Catherine Poncin

Vis-à-Vis

Quelles images amène-t-on dans ses bagages lorsque l'on part ? Dans cette série Catherine Poncin explore les albums appartenant à des familles issues de l'immigration maghrébine en France (1970 à 2000). Cette population essentiellement masculine est surtout venue pour travailler dans des entreprises maraichères et de travaux publics. Ces hommes ont été rejoints par leurs femmes et leurs enfants dans le cadre du regroupement familial.

Du champs des hommes

Bobigny est un territoire d'immigration depuis des décennies. Une grande partie de la population est étrangère. Plus de 80 nationalités s'y côtoient et de nombreux primo-arrivants s'y installent chaque année. Ceci lui confère une richesse culturelle indéniable. Cependant nombre d'habitants ignorent l'histoire de la ville. Cette nouvelle multi-culturalité de la cité a entraîné ma détermination à travailler sur la question des hommes et des territoires.



©Catherine Poncin



©Catherine Poncin

Éloge de combats ordinaires

En 2008, les Archives Départementales du territoire de Belfort proposent à Catherine Poncin une carte blanche et mettent à sa disposition un corpus d'images contenu dans trois carnets d'entreprise édités par Alstom France en 1910. Par fragmentations, associations, montages, les pièces conçues pour cette exposition nous entraînent dans un univers où l'homme et la machine paraissent ne former qu'un seul corps menant sans répit d'ordinaires combats, pour la modernité. Les portraits aux regards frontaux qui, au delà de leurs poses témoignent, du fond des yeux, de la condition ouvrière à cette époque. (Série exposée à l'extérieur des conteneurs)

Archives d'un présent

Quand le retable devient l'archive d'un présent. Ces images collées sur plaquettes de bois, représentent des portraits de disparus que les familles, régulièrement, arborent sur les places publiques. Elles ont été maintes fois reproduites, dupliquées, exposées aux intempéries. Si la quête des familles à retrouver leurs disparus ne fléchit pas, leurs images, indéniablement, s'effacent au fil du temps qui passe...

L'invitée d'honneur à L'Imagerie

Galerie
l'imagerie

Depuis maintenant 3 ans, La Galerie L'imagerie nous fait l'honneur d'exposer sur ses murs les travaux de notre invité.e d'honneur. Cet ancien garage automobile réhabilité accueille une galerie d'art à la programmation riche ainsi qu'une école de peinture et de dessin.
www.atelier-imagerie.com



©Catherine Poncin

L'arcadie

Traversées

“ Si Catherine Poncin a souvent conduit des recherches au sein d'archives, elle a finalement peu fait part de ses passions pour la littérature et l'histoire de l'art. Celles-ci sous-tendent le propos et rejaillissent dans ses pièces recomposées en écho à une histoire, un moment ou un livre. La narration fait écho au mythe. Ce travail de re-contextualisation d'images constitue la base même de son langage. On peut lire entre les lignes qui fragmentent ses montages, l'évocation de Caïn et Abel, de Léda ou encore de Diane et de son cerf. ”

Valentine Umansky



©Catherine Poncin

Pakbeng, Léda, le cygne
d'après Paul Rubens

De fonds ... en combles

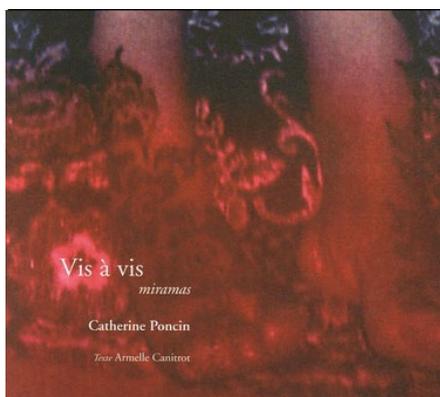
“ Carte blanche du Musée Alfred Canel de Pont-Audemer, Haute Normandie. L'imaginaire de Catherine Poncin a créé ces rencontres improbables qui se révèlent pourtant pertinentes, d'un point de vue réflexif ou poétique. La rencontre fructueuse entre Catherine Poncin et les collections du musée Canel témoigne de la nécessité et de l'évidence d'inviter la création contemporaine à explorer des collections patrimoniales. ”

Mathilde Legendre
Conservatrice du Musée Alfred Canel



©Catherine Poncin

De fonds ... en combles

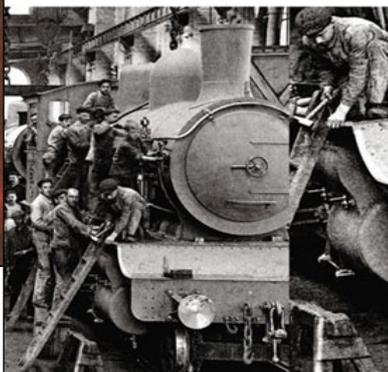


Vis-à-vis

Catherine Poncin
Armelle Canitrot

Format 245 x 220 cm
24 photographies couleurs
48 pages - **25€**
ISBN : 978-2-35046-076-5
Filigranes Éditions

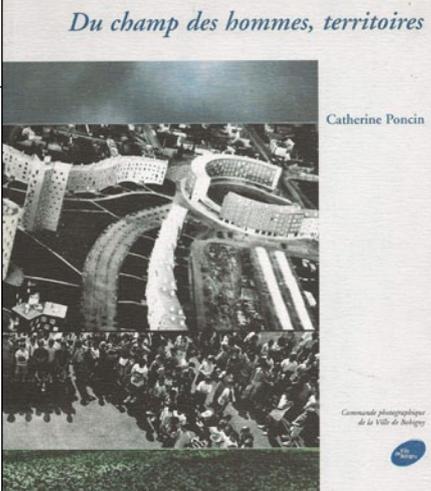
Éloge de combats ordinaires



Archives d'un présent

Catherine Poncin
Magali Jauffret

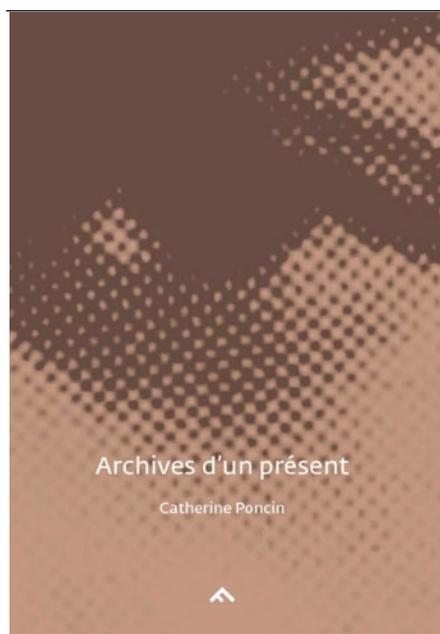
Co-production Conseil général du
Territoire de Belfort
Format 245 x 220 cm
41 photographies en bichromie
48 pages- **25€**
ISBN : 978-2-35046-137-3
Filigranes Éditions



Du champs des hommes, territoires

Catherine Poncin
Emmanuel Hermange

Format 210 x 245cm
17 photographies en couleur
48 pages - **20€**
ISBN : 978-2-9143811-0-9
Filigranes Éditions



Archives d'un présent

Catherine Poncin
Ricardo Arcos-Palmas
Gonzalo Sanchez G.

Format 160 x 220 cm
70 photographies couleurs et NB+DVD
96 pages - **20€**
ISBN : 978-2-35046-359-9
Filigranes Éditions



Carpe Diem

Catherine Poncin
Michel Poivert
Florence Calame-Levert

Format 247 x 193 cm
40 photographies couleurs et NB
64 pages - **22 €**
ISBN : 978-2-35046-487-9
Filigranes Éditions

Également aux Filigranes Éditions :

- *Monographie*
Paul Ardenne
- *Détournement d'Intention*
Jean-Paul Chavent
- *Vertiges*
Nourredine Saadi
- *Sans conte, ni légende*
Rajae Benchemsi
- *1418. échos, versos et graphies de batailles*
Michel Poivert, Guillaume Nahon
- *La boîte de pandore*
Nathalie Leleu
- *Corpus*
Van Speybroeck Daan



Jury

Un jury indépendant, renouvelé à chaque édition, sélectionne des projets parmi l'ensemble des propositions reçues. Cette année, le jury était composé de :

- **Catherine Poncin,**
Photographe, invitée d'honneur du festival 2021.
- **Patrick Le Bescont,**
Directeur des éditions Filigranes.
- **Éric Sinatora,**
Directeur du GRAPH-CMi, Carcassonne.

19^e
édition

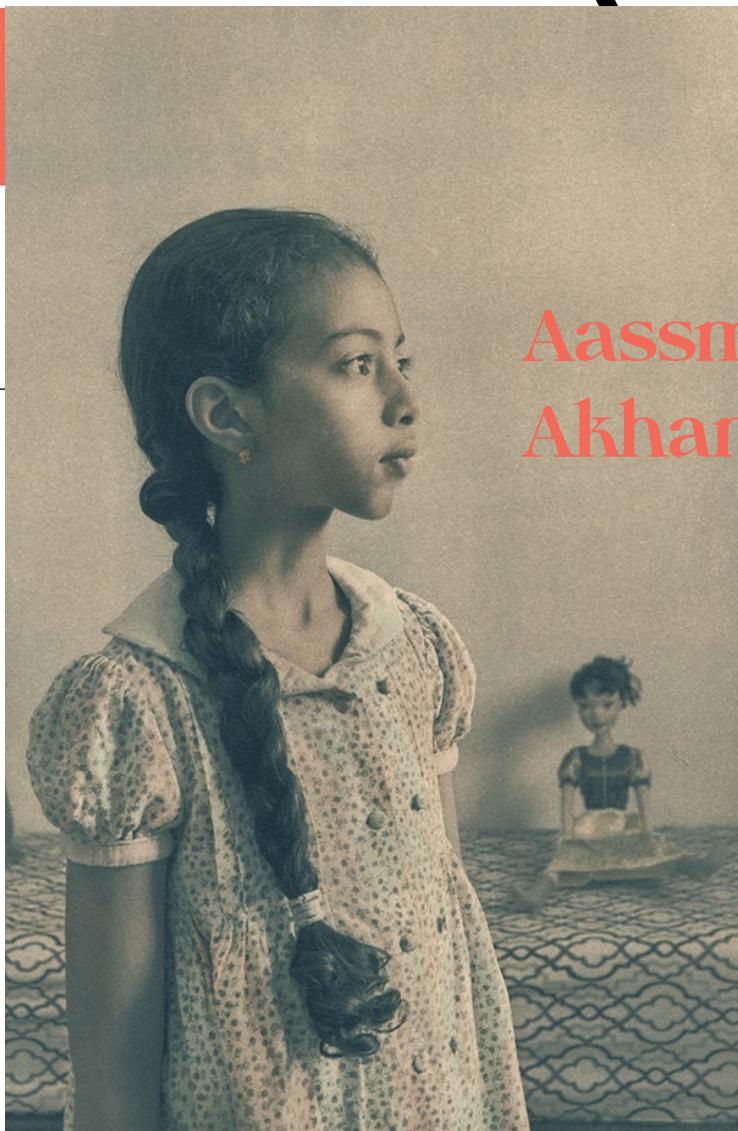
L'appel à auteur.e.s est ouvert à tout.e.s, sans condition d'âge, de nationalité ou de statut. Aucun thème n'est imposé.

10 lauréat.e.s

Aassmaa Akhannouch
Romain Baro
Carolle Bénitah
Gaël Bonnefon
Patrick Brunet
Orianne Ciantar Olive
Clémence Elman
Laurent Loubet
Clément Marion
Antoine Vincens de Tapol

Chaque photographe retenu dispose d'un conteneur maritime de 20 pieds afin d'y présenter son travail. 1 000 € de droits de représentation sont attribués à chacun.

©Aassmaa Akhannouch



Aassmaa Akhannouch

Née à Meknès en 1973, Aassmaa Akhannouch vit et travaille entre Casablanca et le Lot en Occitanie. Après un diplôme d'ingénieur en France et un MBA aux États-Unis, elle travaille dans le marketing. En 2013, elle suit un cursus à la Photo Academy de Casablanca. Depuis 2016, elle se consacre entièrement à la pratique photographique. Son travail se déploie autour de l'exploration du souvenir. L'artiste œuvre dans le double dessein de faire resurgir des émotions qui lui sont propres, lyriques et intemporelles, et d'en appeler à celles de ses spectateurs.

En 2021, Aassmaa Akhannouch est la lauréate du Prix HSBC pour la Photographie.

La maison qui m'habite encore...

Mes parents sont maintenant tous les deux décédés. Enfant, j'habitais une maison rouge. La « maison rouge » était mon adresse, c'était la maison adorée de ma mère. Fermée pendant 30 ans j'ai dû y aller avec ma sœur pour la vider en raison de sa vente imminente. La maison contient encore quelques meubles, trois pruniers, quatre orangers et toute mon enfance. Je me promène dans le jardin, il n'est pas si grand que dans mes souvenirs... C'est la veille de la fête, ça sera probablement poulet aux olives demain... Ma mère prépare des cornes de gazelles, dans la cour devant la cuisine... C'est l'été et l'immense fenêtre du séjour est grande ouverte. Je m'approche, mon père et ma sœur sont tous les deux derrière un livre. Il y a des livres partout mais le soir on ne me lisait pas des histoires pour enfants, on me les racontait. C'est qu'il y a très longtemps les choses les plus extraordinaires pouvaient encore arriver...



Je ne veux pas que cette maison soit vendue, je veux la garder en cette veille de fête, en cet été éternel, engloutie, endormie car elle n'a jamais cessé d'être mon adresse.

Les images de la série sont des cyanotypes virés et rehaussés à l'aquarelle, tous les tirages sont réalisés par l'artiste.

/ Lauréat \

©Romain Baro



Romain Baro est né en 1988. Il vit et travaille à Nantes.

Il grandit à Lorient, dans une ville rasée par la guerre et reconstruite à la hâte. Cet environnement l'incite très tôt à développer un imaginaire et à questionner le rôle de la fiction.

Diplômé des Beaux-Arts de Nantes en 2011, il s'intéresse aux registres d'apparition et de diffusion des images. Les différentes collaborations qu'il nourrit avec la presse le poussent également à interroger la valeur de l'information et le statut accordé à la photographie documentaire.

Chacun de ses projets est animé par un goût pour la recherche. Ce désir d'enquête est ensuite activé par un constat, qu'il soit social, politique ou culturel. Aller à la source de l'expérience, éprouver le terrain et repérer des indices devient alors une nécessité.

En accédant à la condition singulière de communautés, de lieux ou d'objets, il souhaite encourager la compréhension des récits, des territoires et des systèmes. Cette observation des interactions entre l'humain et son environnement est au cœur de sa démarche.



You have to blow

La mer Égée s'étend comme un paradis bleu. Une destination touristique qui résonne dans l'imaginaire collectif. Pour les réfugiés, c'est avant tout un mur. Un obstacle vers l'Europe de plusieurs kilomètres de long ; une zone quadrillée de jour comme de nuit par des frégates militaires. Depuis les côtes turques, l'île de Lesbos apparaît comme une promesse. Vision floue d'une terre à fouler coûte que coûte, au risque d'y perdre la vie.

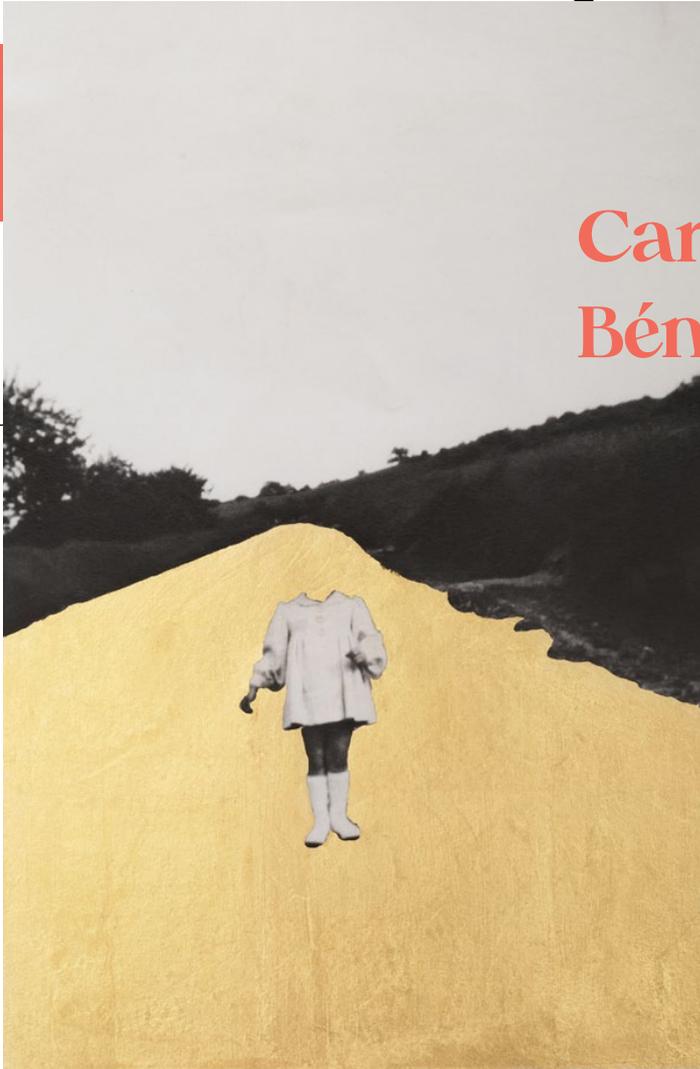
Témoins de cette mer qui charrie les corps, quelques habitants de l'île ont créé un cimetière. Un lieu de recueillement improvisé à l'écart des villages. Quelques dizaines de tombes se dessinent dans l'ocre de la terre. Comme seules traces : des plaques en marbres plantées à même le sol et la mention d'un âge ou d'un nom de famille. Mais parfois rien de tout cela.

Certains corps n'ont pas pu être identifiés. Une simple pierre ramassée orne la tombe dans un dépouillement silencieux.

À quelques kilomètres de là, c'est le bleu de la mer qui domine. Sur la petite commune de Neapoli, des réfugiés reprennent contact avec l'eau aidés par des volontaires d'ONG. Pour certains d'entre-eux, venus d'Afrique centrale ou d'Afghanistan, la vision même de la mer est une découverte. Enfants et adultes apprennent à nager pour surmonter le traumatisme, pour se reconstruire, pour rester dignes. L'inexorable attente du réfugié est effacée un court instant. Sentir son corps flotter dans les vagues est déjà une victoire. Pour avancer, il faut respirer.

/ Lauréate \

©Carolle Bénitah

Carolle
Bénitah

Carolle Bénitah a commencé à pratiquer la photographie en 2000 suite à des remises en cause personnelles. La dimension fragile de la vie s'est imposée à elle et la photographie a fonctionné comme une béquille existentielle. Face à une réalité difficile à appréhender, la photographie a agi comme un nouvel organe de sens. Son travail tourne autour de la famille, du désir, la perte, le deuil, l'enfermement et touchent à l'universel. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, avec félicitations et titulaire d'un diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP) avec les félicitations, de l'École des Beaux Arts d'Aix-en-Provence. Ses œuvres se trouvent dans des collections publiques et privées et ont été exposées dans différentes galeries, foires et festivals.

Jamais je ne t'oublierai

Je collectionne les photographies anonymes. Je suis aimantée par le bonheur qui s'affiche au garde-à-vous sur ces photos. Les personnes représentées sont des fantômes qui me suivent sans bruit et je me les approprie pour construire un album de famille imaginaire. Je reconstruis la mémoire manquante de ma famille, je m'en invente une autre sur mesure où je ressuscite les ascendants qui ont disparu, les territoires que je n'ai pas connus et qui m'ont été vantés. Ces rebuts, cédés pour quelques euros, changent de statut par un geste, l'application de la feuille d'or. En masquant une partie de l'image, et plus spécifiquement les visages de ces fantômes, je décuple les projections possibles. L'à-plat doré opère à la fois comme une oblitération et une surface brillante sur laquelle se réfléchissent nos propres visages. Utiliser ces images est une façon de vivre par procuration et de reconstituer une vie rêvée. Néanmoins, l'intervention à la feuille d'or crée des trous de mémoire et impose une distance, ce qui fait que je ne suis pas dupe du mensonge qu'elles affichent. Travailler sur ces photographies permet de faire le deuil de cette vie de famille idéale. Reprendre un à un tous les anciens fantasmes concernant ces projections et les démonter rend cette mort symbolique supportable.



/ Lauréat \



©Gaël Bonnefon

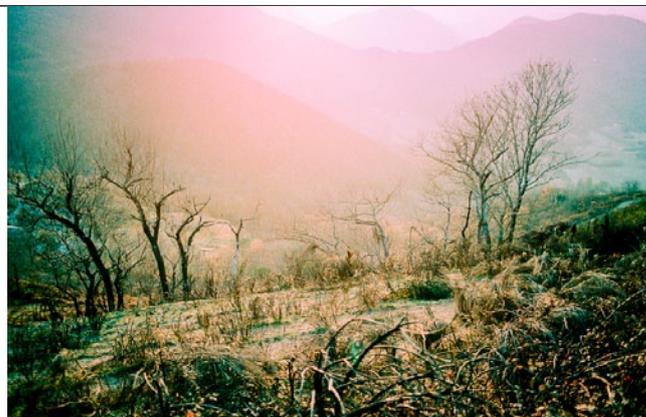
Gaël Bonnefon

Gaël Bonnefon est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Toulouse avec les félicitations du jury en 2008. Il a exposé à la Villa Pérochon, à l'Été photographique de Lectoure, au 104 pour Jeune Création, aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles, à PhotoEspaña, au musée des Abattoirs en 2014, à la galerie du Château d'Eau en 2012 et 2019. Son travail est présent dans les collections du Frac Midi-Pyrénées, du Château d'Eau, du Kulturamt à Düsseldorf et du Musée Kiyosato au Japon ; il a participé aux projets Temps Zero à Berlin, Braga, Rome, Bucarest, Groningen et Thessalonique. Il a bénéficié de nombreuses résidences d'artistes en France, Allemagne, et Israël. Le livre «Elegy for the Mundane» est paru aux éditions Lamaindonne en 2019, deux nouveaux ouvrages sont à paraître en 2021 chez iikki books et Sun/Sun éditions.

Même soleil

“ La photographie de Gaël Bonnefon induit la question du corps et de son engagement. Loin d'une photographie conceptuelle ou sérielle qui serait gouvernée par un but et développée dans un discours précis, l'enjeu de son travail se fonde dans un abandon à l'autre et aux situations traversées. [...] Cernée par les paysages de l'enfance, traversée par des horizons lointains et peuplée de corps et de visages, sa photographie développe une cartographie d'un monde à la fois fantasmé et réel où la trivialité de l'existence côtoie la grâce dans un équilibre précaire et vital [...]. De prime abord brutale et déclinante, la matière de la photographie de Gaël Bonnefon est à l'image d'un regard qui redoute de s'éteindre un jour et qui cherche toujours à renaître. [...] La photographie se laisse ici traverser par des éclats de vie, des regains de vivacité, des échos de douceurs lointaines et de joies perdues. Elle chante en silence, c'est une amante aux milles visages, de laquelle naît le fil d'une seule et même image poursuivie sans relâche, depuis les hauteurs enneigées de l'enfance, jusqu'aux mondes perdus du présent. ”

Michaël Soyez



©Patrick Brunet



Patrick Brunet



Patrick Brunet est né en 1958 à Valence dans la Drôme où il a découvert la photographie à l'âge de 15 ans. Depuis 1988, il est professeur d'ingénierie mécanique dans un lycée technique. Il est diplômé de l'université de Grenoble (maîtrise des sciences et techniques des matériaux et maîtrise de technologie) et titulaire de l'agrégation de sciences industrielles de l'ingénieur (option ingénierie mécanique). Il a d'abord exposé à la galerie Contrejour à Paris en 1992 (1^{er} prix de la fondation Angénieux), puis au Salon International de la Recherche Photographique de Royan en 1994 (2^{ème} prix), avant de mettre cette activité entre parenthèses (pendant vingt ans) pour se consacrer à son métier d'enseignant. En 2019 et en 2020 il a été présélectionné aux Boutographies de Montpellier. En 2019, il a exposé « hors les murs » aux Boutographies, une série qui relate une histoire méconnue du III^e Reich.

The secret laboratory

Été 2013, Timothy Koeth, chercheur à l'université du Maryland, reçoit par la poste un mystérieux cube en uranium accompagné du message suivant : « Pris en Allemagne en provenance du réacteur nucléaire que Hitler a essayé de construire. Cadeau de Ninninger ». Timothy Koeth ne connaît pas Ninninger, mais décide d'enquêter. En reconstituant son histoire, il parvient à cette conclusion terrifiante : ce cube proviendrait d'un laboratoire secret du III^e Reich installé sous le château de Haigerloch en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce laboratoire a réellement existé, il a été démantelé en 1945. Il abrite aujourd'hui le musée Atomkeller consacré à la recherche atomique allemande. Cette histoire fait froid dans le dos. Elle me rappelle les heures sombres de l'Occupation vécue par mes parents. Un épisode douloureux de leur vie qu'ils n'ont eu de cesse de raconter. Les images que je montre de ce laboratoire sont profondément imprégnées de cette histoire familiale. La photographie dévoile souvent, sans qu'on ne le sache, une part obscure de nous-mêmes car nous exorcisons à travers elle nos peurs et nos angoisses.



/ Lauréate

©Orienne Ciantar Olive



Orienne Ciantar Olive

Née à Marseille d'une mère Maltaise et d'un père franco-suisse, Orienne Ciantar Olive vit une jeunesse marquée par les déménagements et les voyages qui l'emmènera de la Camargue en Guyane, d'Europe aux Amériques. Diplômée en cinématographie, en criminologie puis en journalisme, son approche photographique explore les zones de failles (géographiques ou existentielles) et de transitions (identitaires, culturelles, historiques) dans des environnements en mouvance. L'approche documentaire se teinte de surréel pour questionner le réel. En 2004, résidente à Damas en Syrie, elle expose ses premiers travaux pendant le festival international de la photographie d'Alep. Elle devient alors photographe indépendante de presse et couvre l'actualité internationale, notamment au Proche Orient, aux États-Unis et au Japon. Membre d'Hans Lucas, elle a également fondé la maison de microédition Lose Control.

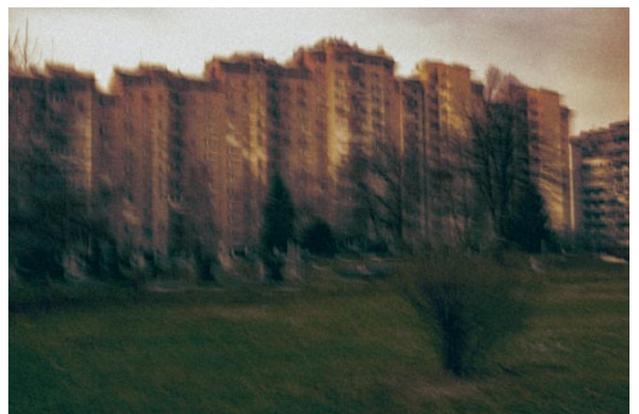
Sous les étoiles d'Andromède

Longtemps j'ai été silencieuse. Encerclée moi-même par des montagnes qui me semblaient infranchissables, se déplaçaient avec moi à chacune de mes fuites. Il y a des lieux qui vous enferment, il y a des situations.

À Sarajevo, 25 ans après le plus long siège de l'histoire moderne, la génération d'après cherche son étoile et son horizon, encerclée par ses héritages, ses rêves et ses responsabilités.

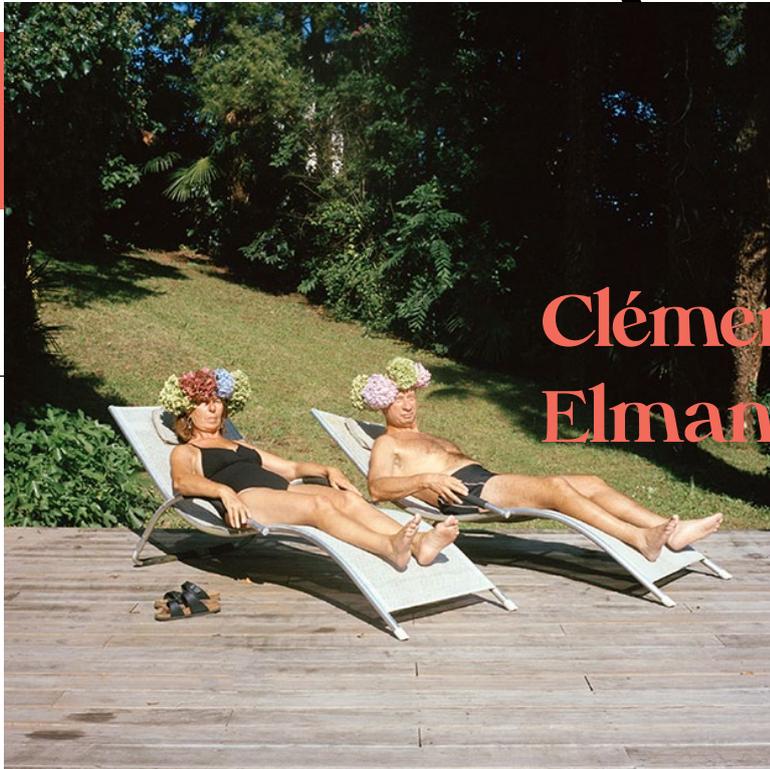
À Sarajevo, 25 ans après, je cherche Leyla, Nike et Amir aux cheveux bleus, entre Cassiopée et Pégase, guidée par les dernières ondes de la voix de Paul. Je trouve Dino, Adana, Iman, Donja...

La quête journalistique vacille, l'intention photographique est sous influence. Tout devient conversation. De mémoire d'adolescente aux adolescents, de la journaliste à la photographe, d'une ville à sa jeunesse, de l'histoire de la Bosnie à l'avenir de l'Europe. C'est un miroir que l'on nous tend.



/ Lauréate

©Clémence Elman

Clémence
Elman

Née en 1992 à Paris, Clémence Elman a passé son enfance à Pau. En 2015, elle est diplômée de Sciences Po Toulouse et s'installe à Berlin, où elle commence des études de photographie, à la Neue Schule Für Fotografie. À la suite de cela, elle intègre l'Ecole nationale supérieure de la photographie, dont elle est diplômée en juin 2020.

Elle travaille sur la question de l'histoire familiale, de la construction de l'identité, de notre rapport à l'« Autre » - notamment à travers la question de l'exotisme - et de la représentation de ces thématiques en photographie. Sous la forme du documentaire-fiction photographique, elle construit des narrations dans lesquelles elle questionne les frontières entre réel et imaginaire.

Clémence Elman fait partie des photographes sélectionné-e-s pour la 35^e édition du Festival de mode, photographie et accessoires de mode de Hyères, pour le Athens Photo Festival et le Prix Maison Blanche 2020. Elle est lauréate du Prix Dior de la photographie des arts visuels pour jeunes talents 2021.

La fin des
voyages

La fin des voyages est une série qui interroge les notions d'exotisme et de voyage, ainsi que leur représentation en photographie. Je reviens dans le jardin familial et l'environnement bourgeois dans lequel j'ai grandi, dans le Sud-ouest de la France. Je prends, comme point de départ, le rapport entretenu par les membres de ma famille avec l'Ailleurs, des références de l'histoire de l'art occidental et des souvenirs d'enfance immortalisés par les archives photographiques familiales.

Sous la forme d'un docu-fiction, les photos questionnent, de manière plus large, les représentations complexes de cet Ailleurs exotisé et érotisé, dans lequel les problématiques de réappropriation culturelle et de domination sont sous-jacentes, à travers notamment les accessoires, les motifs, les couleurs et les poses utilisés. Les mises en scène que j'élabore soulèvent, par extension, d'autres sujets tels que la modernité, la société de consommation, l'inspiration des motifs empruntés à la nature par l'industrie, le kitsch, le débat inépuisable de l'opposition entre culture et nature. C'est avec une certaine bienveillance et un certain humour que je choisis de mettre en scène mes proches dans ce travail photographique qui traite également de la famille et des relations que j'entretiens avec cette dernière.

/ Lauréat

©Laurent Loubet

Laurent
Loubet

Laurent Loubet est né dans l'Hérault en 1963. Parti à 19 ans étudier à Paris il vit et travaille aujourd'hui à Toulouse dans l'informatique. Amateur de photographie argentique, collectionneur d'images et d'appareils analogiques, sa pratique est devenue avec le temps plus intimiste, plus introspective avec un goût particulier pour les «heureux accidents» que procure le hasard, les expérimentations, les ratés et les imperfections dans le traitement des images.

Il s'initie aux divers procédés de tirages anciens et alternatifs (Lith, Cyanotype ...) et s'intéresse à l'histoire des mouvements pictorialistes de la photographie pour construire sa démarche d'auteur questionnant la perception du réel à la recherche des frontières de la photographie.

Et vous que
devenez vous

Il est question ici de mémoire, de famille, de filiation. Des vieilles lettres retrouvées au fond d'une boîte (d'un conteneur) finissent par devenir transparentes à force d'être lues. Mais le souvenir est toujours là, les histoires et les récits racontés par ma grand-mère, réels ou fantasmés ont toujours nourri mon imagination.

Parti trop tôt, mon grand-père Jean a laissé ces lettres mais très peu d'images de cette époque. En illustrant ses mots avec mes photographies, des paysages familiers, des portraits d'arrière petites enfants, j'ai voulu témoigner de cet attachement, de cette filiation comme une déambulation dans la mémoire familiale.

Des lettres écrites pendant la guerre à sa famille. Des mots qui témoignent de l'adversité, de la tragédie, de l'angoisse et en même temps de l'amour envers ses proches et de l'espoir qui l'a maintenu en vie.

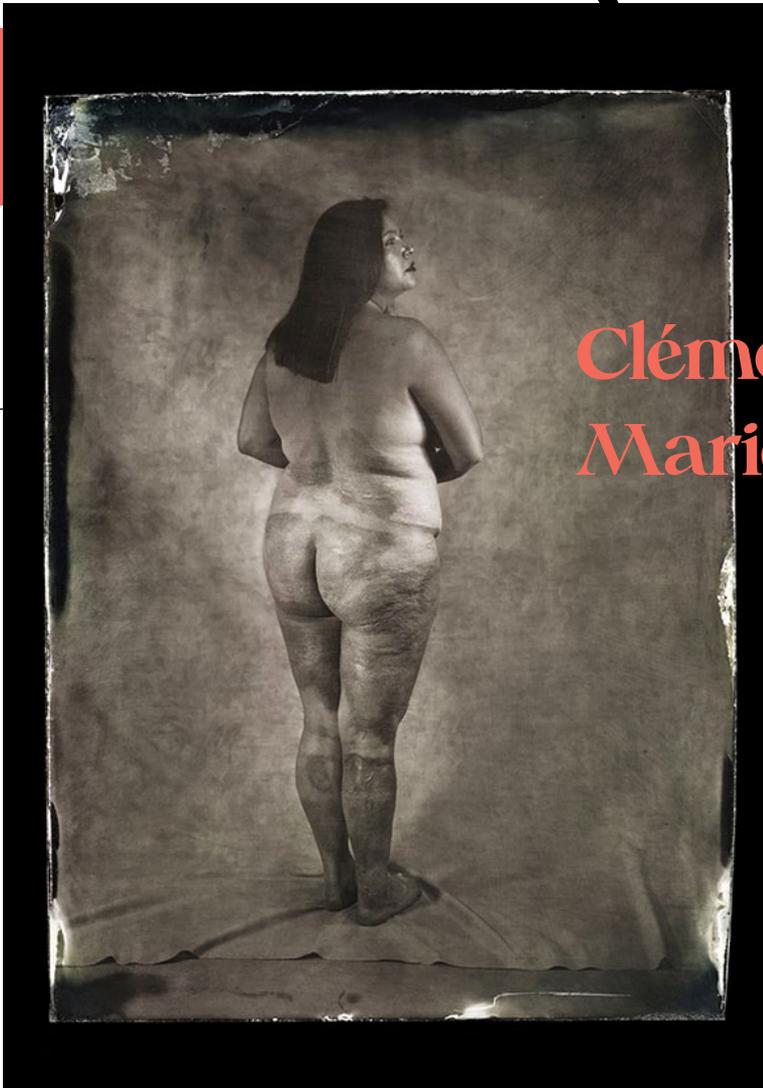
Je me suis longtemps demandé pourquoi je me sens proche de cet homme que j'ai si peu connu ? Est-ce la ressemblance physique qui devient évidente avec l'âge ? Est-ce sa vie « extra ordinaire » que j'admire ? Le besoin d'un modèle auquel me référer ? Un ange gardien qui me protège ? Ou le besoin de se libérer d'une mémoire familiale parfois un peu lourde à porter ? Probablement un peu de tout cela. En croisant ces mots avec mes images, ce projet est une tentative de dialogue que je n'ai jamais eu avec cet homme, pour me rapprocher de lui, pour mieux me connaître...

« Et vous que devenez vous »

Ces mots protecteurs écrits au moment où il traverse de terribles épreuves reflètent le caractère bienveillant de cet homme. Ces mots résonnent aussi toujours en moi et d'une certaine façon nous interrogent. C'est avec ces quelques images que j'ai voulu lui répondre.

/ Lauréat

©Clément Marion

Clément
Marion

Né à Pertuis en 1996, Clément Marion commence la photographie dès son plus jeune âge. À 19 ans, il intègre l'école de photographie l'ETPA de Toulouse où il découvre la photographie argentique qu'il n'a depuis jamais quittée. Après une année sabbatique durant laquelle il a aiguisé son écriture photographique, il sortira diplômé en 2020 avec une mention du jury. Il s'installe alors en région parisienne et commence son activité d'artiste photographe.

Depuis l'obtention de son diplôme, ses travaux ont été plébiscités dans le cadre d'articles sur le web et dans des magazines photographiques.



Phoenix

Le collodion humide est composé, entre autres, de deux éléments principaux, le collodion Cooper et le nitrate d'argent. Séparément, ils sont tous deux utilisés en médecine, pour la cicatrisation. Ensemble, ces deux éléments forment une émulsion photographique sensible semblable à une fine peau étalée sur plaque de verre.

Cette pellicule sèche peu à peu dès la préparation à la prise de vue, jusqu'à la fin du développement de la photographie. Elle finit par se durcir, se rétracter, parfois se craqueler et change de couleur. Le parallèle entre cette texture et celle de la peau cicatrisée des grands brûlés étant évident, j'ai décidé d'utiliser le collodion humide pour traiter ce sujet.

“Être un grand brûlé c'est apprendre à vivre avec un corps marqué, réparé, cabossé, un corps qui tous les jours nous rappellera le jour où tout a basculé.”

Clélia Lebreton

L'être humain est gêné face à la différence. Partager, montrer, c'est briser des silences qui mettent mal à l'aise. Parce que ce qui blesse, c'est le regard des autres, l'ignorance. Ces photographies sont un message de tolérance et d'espoir pour toutes les personnes qui sont contraintes de vivre avec leurs marques.



/ Lauréat \



Antoine Vincens de Tapol

Antoine Vincens de Tapol s'est tourné vers l'écriture documentaire via la photographie qui s'est avérée être pour lui le meilleur médium de rencontre vers l'autre. Il a ainsi compilé une approche anthropologique (sa formation initiale), l'écriture plus souple du documentaire dans laquelle l'auteur peut affirmer le « je », et l'univers artistique offert par la photographie.

Son premier thème de prédilection prend racine dans sa vie personnelle, une adolescence passée à la campagne. Il a entamé ainsi un travail sur la jeunesse rurale, en se demandant comment les adolescents vivaient leur jeunesse, leurs espoirs, leurs craintes, leurs codes, leurs rites ?

Son second thème de prédilection est le fruit d'un questionnement qui nous concerne tous : la place que l'homme tient dans son environnement, qu'il soit social ou géographique. Quelle empreinte l'individu laisse-t-il au collectif et au territoire ? Et son pendant, comment la société et le territoire déterminent-ils l'individu ?

Né en 1978 à Cognac, Antoine Vincens de Tapol vit à Paris.

© Antoine Vincens de Tapol



Eau sauvage

Cette série chemine au grès des rivières et des criques à la rencontre d'adolescents qui pratiquent la baignade sauvage. Une manière pour eux de s'extraire d'un quotidien où les sollicitations peuvent apparaître comme oppressantes. Parce qu'avoir 15 ou 20 ans à l'aune des années 20, c'est la certitude d'avoir perdu une insouciance qui leur appartenait pleinement. Alors, on s'échappe des spots bondés, des baignades surveillées, d'un virus qui martyrise les esprits et empêche les corps.

Dans ces zones blanches où les portables sont coupés, il leur reste la confrontation avec ces espaces confinés, seuls avec les leurs, seuls avec l'adrénaline du plongeon dans une nature qui convoque les éléments et une liberté retrouvée. C'est le moment avant le grand saut de faire le vide dans un monde beaucoup trop plein. Plein de dangers, de peurs et d'incertitudes. C'est un retour plus ou moins conscient à l'état premier, aux sources d'une eau indomptée.



/ Expo. associée

*etpa*Le festival exposera **Mathilde de Keukelaere** (Grand Prix 2020) et **Maëva Benaïche** (Grand Prix 2021)

📍 Place St Pierre

📍 Galerie Photon

©Mathilde De Keukelaere

Mathilde De
KeukelaereTout était
calme

Ces dix dernières années, la France a subi un grand nombre d'attaques terroristes. Souvent, les traces en ont été effacées et la vie a repris son cours, « presque comme avant ». Mais comment les victimes ou les témoins de ces drames peuvent-ils se relever après une telle épreuve ? Beaucoup de victimes ne portent pas les stigmates de blessures mais les traumatismes psychologiques sont pour autant bien ancrés et les lésions laissées ne s'estompent jamais pleinement.

Maëva
Benaïche

Rencontres

Ne vous êtes-vous jamais demandé combien de personnes étaient passées au même endroit que vous ?

Et si on pouvait réunir des personnes à un même endroit à des moments différents ? Qui sait, on ferait peut-être de jolies rencontres.

À travers cette série j'ai voulu questionner notre rapport aux autres et à nos interactions dans une société où le virtuel a pris le pas sur le réel.



© Maëva Benaïche

/ Expo. associée \



📍 Place St Pierre

© Antoine Bazin



Antoine Bazin

Éducateur spécialisé de formation, Antoine Bazin travaille quelques années comme éducateur de rue dans le quartier du Mirail à Toulouse avant de rejoindre en 2016 la toute jeune association Utopia 56, qui coordonnait alors la création et le développement du camp de réfugiés de Grande-Synthe dans le Nord de la France. C'est à ce moment que la photographie documentaire s'est imposée à lui. Jusqu'alors autodidacte, il intègre en 2020 le DU « Documentaire et Écritures numériques » et est aujourd'hui membre de l'agence photo Hans Lucas.

En équilibre

Le projet «en équilibre» tend à montrer comment et dans quelles circonstances, des personnes en situation de grande précarité recherchent, dans une résilience certaine, l'équilibre nécessaire à leur survie physique et psychique.

Au travers les portraits de quelques personnes vivant à la rue ou en habitat précaire sur Toulouse, Antoine Bazin et Médecins du Monde ont souhaité faire exister une parole, décaler le regard, et témoigner de la résilience et des mécanismes mis en place par ces personnes, parfois fragiles, parfois sauvateurs, souvent sur le fil, en réponse à une souffrance qui ne dit pas son nom.



Expo. associée

©Hervé Baudat

Hervé
Baudat

 Ville de
Tournefeuille

 Médiathèque de Tournefeuille

Photographe toujours attaché aux grains d'argent et autres chimies acides, Hervé Baudat, né au commencement des années soixante-dix, est l'auteur de portraits d'écrivains. Vous le rencontrerez dans son petit village au sud de la Corse, en Vénétie hivernale, au fin fond des Carpates, dans les couloirs des services de gériatrie des Hôpitaux de Paris, où il réalise, de saison en saison, un travail sur les patients atteints de la maladie d'Alzheimer. Ses photographies sont présentes, entre autres, dans les collections du Musée Rodin et de la Bibliothèque Nationale.

Il vient de publier *L'œil double, une année avec mon Rollei Fw*, sa deuxième monographie chez Bergger Edition.

Dérives et navigations des étoiles

En pressant le déclencheur, je modifie la perception de ma vie, j'introduis dans le roman de nouveaux personnages. Je révèle des protagonistes jusque-là tenus secrets.

Par l'image, je décide de changer de trajectoires. Je me saborde ou prends le large. Je hisse un pavillon noir. Je passe à l'abordage.



Programme susceptible d'être modifié en fonction de l'actualité sanitaire.

Lectures de portfolios

Pour la 10^e année, le **Festival ManifestO**, le **Centre Culturel Saint-Cyprien**, la **Galerie du Château d'Eau** et la **saison Photo** organisent des lectures gratuites de portfolios ouvertes à tout.e.s. Véritables moments d'échanges, ces lectures permettent aux photographes de présenter leur travail à des experts du monde de l'image. Cette démarche s'insère dans la volonté des organisateurs d'être un tremplin pour les photographes.

Inscriptions obligatoires à partir du 1^{er} septembre uniquement par email : lecturestoulouse2021@gmail.com



Tables rondes

Des tables rondes ponctuent le week-end d'ouverture pour engager des débats sur des questions essentielles liées à la photographie.



Information et réseaux sociaux, vers une approche critique de l'info par l'image, fakenews, complotisme...

Jean-Jacques Farré (Like Magazine) Jean-Paul Bobin (ancien rédacteur en chef de Milan presse)

Quelles sont les conséquences de l'application de la future loi sur la sécurité globale dans le travail des photojournalistes et les captations d'images par le grand public.

Avec : Stéphanie de Roquefeuil (juriste), Philippe Bachelier (représentant de l'UPP), Ulrich Lebeuf, (photographe) Frédéric Scheiber (photographe), Florence AT (photographe), Jacques Graf (photographe de la commission des Images fixes de la Scam, et Alexis Kerzerho (juriste à la Scam)

Résidences et ateliers photographiques en milieu clos, prison, hôpital...

Avec : Valérie Horwitz (photographe plasticienne), Françoise Maisongrande (photographe plasticienne), Jean-Loup Vachon (hôpital Marchant) Jacques Richard (Enseignant en milieu carcéral) et Éric Sinatora (directeur du GRAPh-CMi et photographe intervenant en milieu carcéral)

Afghan-Box

Une Afghan-box est à la fois un appareil photographique et un laboratoire de développement argentique ambulant. **Clément Marion** sera présent tous les week-end du festival pour des démonstrations et prises de vue avec sa boîte.



Nino Cathalia Flores

/ Agenda

25

Festival ManifestO 19^e édition
RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DE TOULOUSE.
14 SEPT. - 2 OCT. 2021

Programme susceptible d'être modifié en fonction de l'actualité sanitaire.



Mardi **14.sept.**

Vernissage Hervé Baudat

Dérives et navigations des étoiles.

19h Médiathèque de Tournefeuille

Mercredi **15.sept.**

Vernissage de Maëva Benaïche lauréate ETPA 2021

19h Galerie Photon

Jeudi **16.sept.**

Vernissage de l'exposition Traversées de Catherine Poncin

19h Galerie L'imagerie

Vendredi **17.sept.**

Soirée d'ouverture

Dj Set

19h Place St Pierre

Ouverture des conteneurs en présence des artistes

20h Place St Pierre

Projections en bord de Garonne

21h Place St Pierre



Samedi **18.sept.**

Lectures de portfolios

14h à 18h Centre Culturel
Saint-Cyprien

Rencontres

Présentation par les artistes de leurs
expositions.

de 14h à 16h Place Saint-Pierre

Rencontre avec Catherine Poncin

16h30 Place Saint-Pierre

Table ronde

*Information et réseaux sociaux, vers
une approche critique de l'info par
l'image, fakenews, complotisme...*

17h Place Saint-Pierre

Table ronde

*Quelles sont les conséquences de
l'application de la future loi sur la
sécurité globale dans le travail des
photojournalistes et les captations
d'images par le grand public.*

18h30 Place Saint-Pierre



...

Agenda

26

Festival ManifestO 19^e édition
RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DE TOULOUSE.
14 SEPT. - 2 OCT. 2021

Programme susceptible d'être modifié en fonction de l'actualité sanitaire.

Dimanche **19.sept.**

Lectures de portfolios

de 10h 12h
à 14h 18h

📍 Centre Culturel
Saint-Cyprien

Rencontre avec Catherine Poncin

11h

📍 Galerie de L'Imagerie

Rencontres

Présentation par les artistes de leurs expositions.

de 14h à 16h 📍 Place Saint-Pierre

Table ronde

Résidences et ateliers photographiques en milieu clos, prison, hôpital...

16h30

📍 Place Saint-Pierre

Mardi **21.sept.**

Vernissage de Médecins du Monde

Antoine Bazin, *En équilibre*

18h30

📍 Place Saint-Pierre

Samedi **25.sept.**

&

Dimanche **26.sept.**

Les Arts en Balade

Ouverture de l'atelier de
Jean-Philippe Escafre

Expositions de :

- Patrice Dion
- Gérard Jan
- Catherine Poncin

de 10h à 19h

📍 Galerie de L'Imagerie

Afghan Box

Clément Marion sera présent les week-end du festival pour des prises de vue du public avec son Afghan Box

de 15h à 19h

📍 Place St-Pierre

Samedi **02.oct.**

Soirée de clôture

Dj Set
Projections

19h

📍 Place Saint-Pierre



Projections en bord de Garonne

- Coup de cœur des lectures de portfolio

- Regarde, la montagne bouge
Trois photographes arpentent les Pyrénées. Leurs pérégrinations les amènent face à des paysages d'apparence statique, qui se meuvent avec le temps et les changements climatiques. Margaux Chataux est lauréate de l'appel à projets « film de création » de la Résidence 1+2 #2021 en partenariat avec Occitanie films.

21h

📍 Place St Pierre

Informations pratiques



Les expositions du festival commencent entre le 14 et le 17 septembre selon les lieux. Le Village ManifestO (Place Saint-Pierre) ouvre ses portes le vendredi 17 septembre à partir de 20h.



Tous les événements sont gratuits et accessibles à tout.e.s.

Village ManifestO expositions en conteneurs

Du 17 Septembre au 2 Octobre

Horaires :

tous les jours de 15h à 20h
et lors de soirées exceptionnelles : 23h



Place Saint Pierre,
31000 Toulouse

Accès : Métro Ligne A (Saint-Cyprien-
République ou Capitole)
Bus : Lignes 31 (Arsenal),
L4/L7/14/44 (Pont Neuf).

Exposition à la Galerie L'Imagerie

Du 16 Septembre au 2 Octobre

Horaires :

tous les jours de 14h à 19h



33 bis Rue Arago
31500 Toulouse

Accès : Métro Ligne A (Marengo SNCF)
Bus Lignes L9, 39 (Arago).

Exposition à la Galerie Photon

Du 15 Septembre au 30 Novembre

Horaires :

du Lundi au Vendredi de 9h à 19h.



8 Rue du Pont Montaudran,
31000 Toulouse

Accès : Métro Ligne B (Fr. Verdier)
Bus Lignes L1, L8 (Place Dupuy).

Exposition aux jardins familiaux du Bazacle - CMCAS Toulouse

Du 18 Septembre au 2 Octobre

Horaires :

du Mercredi au Dimanche 14h - 18h.



Impasse du ramier,
31000 Toulouse

Accès : Metro ligne B (Compans
Caffarelli)
Bus : Lignes 31/45 (Amidonniers)
L1/63 (Héracles).

Exposition à la médiathèque de Tournefeuille

Du 14 Septembre au 2 Octobre

Horaires :

Mercredi : 10h-12h30 / 14h-18h30
Vendredi : 14h-18h30
Samedi : 10h-17h



3 Impasse Max Baylac,
31170 Tournefeuille

Accès : Bus : Lignes L3/21 (Les Chênes
Tournefeuille).

Lectures de portfolios au centre culturel Saint-Cyprien

Le samedi 18 Septembre
Le dimanche 19 Septembre

Horaires :

Samedi 14h-18h
Dimanche 10h - 12h / 14h - 18h.



56 Allées Charles de Fitte,
31300 Toulouse

Accès : Métro Ligne A (Saint-Cyprien-
République)
Bus : Lignes 13/14/31/45/66 (Saint-
Cyprien-République).

Presse / Média

manifesto.organisation@gmail.com

TÉLÉCHARGER
LE KIT PRESSE

Site principal
des expositions
Village ManifestO



Festival ManifestO
Association On/Off

CORRESPONDANCE

BP 92440
31085 Toulouse Cedex 2 (FRANCE)

Retrouvez toutes les infos sur

www.festival-manifesto.org



Festival.Manifesto



festival.manifesto



festmanifesto

Organisation

Directeur

Jean-François DAVIAUD
organisation@festival-manifesto.org

Directeur artistique

Jacques SIERPINSKI
j.sierpinski@festival-manifesto.org

Relation avec les artistes

Janis ROBLÈS
janis.robles@festival-manifesto.org

Médiation

Audrey MOMPO
manifesto.mediation@gmail.com
06 03 68 13 78

Organisation jury / lectures de portfolios

Jacques CAMBORDE
jcamborde.manifesto@gmail.com

Partenariats

Claire HUGONNET
organisation@festival-manifesto.org
06 87 33 35 28

Graphisme

Brice DEVOS
sciapode@gmail.com
Jetlira KOPLIKU
jetlira.kop89@gmail.com

Technique / régie

Patrice DION
postmaster@dionp.fr

Les partenaires du festival



ManifestO

remercie chaleureusement
ses partenaires pour leur
fidélité et leur soutien.